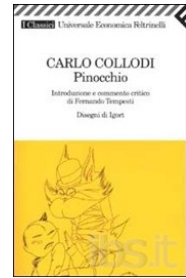


COLLODI Carlo, *Pinocchio* (Feltrinelli 1993, 280 p.)

Deuxième livre le plus vendu en Italie, au XXIème siècle, après la Divine Comédie de Dante, objet de très nombreuses adaptations cinématographiques (de Disney à Spielberg, en passant par Comencini et Benigni...), objet également de nombreuses analyses cabalistiques, freudiennes, maçonniques..., ce conte, paru en 1881, connaît un succès qui souligne son universalité.



Il commence, bien sûr, par « C'era una volta... ». Le bien et le mal s'opposent, évidemment, à travers les aventures de l'indocile marionnette dont le nez ne s'allonge que dans deux des 36 chapitres - un enfant de cœur, par rapport à certains hommes politiques ! Nous suivons le pantin vivant qui se laisse souvent entraîner hors du droit chemin, malgré les conseils de son père Geppetto, du criquet et de la fée bleue. Nous le trouvons en délicates postures : pendu à un chêne, pris dans un piège à loup, transformé en âne, avalé par une baleine dans le ventre de laquelle il retrouve Geppetto... Mais Pinocchio rebondit chaque fois et tout se termine bien : un beau jour, il se réveillera, content d'être devenu un véritable gentil garçon, un « ragazzino perbene ! ». La morale est sauve.

Ah ! Les notes de bas de pages qui doublent l'épaisseur du volume ! Elles proposent de nombreuses références : la Bible, Oscar Wilde, Manzoni, Chagall... Elles expliquent des nuances linguistiques : un uovo a bere/un uovo da bere ; carbonizzazione/combustione... Elles signalent des erreurs d'éditeurs. Elles soulignent l'influence de l'appartenance de Collodi à la franc-maçonnerie. Elles comparent des analyses antérieures à cette édition. Elles apportent un enrichissement certain et sont finalement un joli prétexte pour s'accorder la (re)lecture de ce conte plein de fantaisie.

Nadine BATIAT
Juin 2013